Première année N° 17 Dimanche 22 mai 1864

Dépôt légal Gironde 1864 n° 117

LE SAUVEUR DES PEUPLES

JOURNAL DU SPIRITISME

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez les principaux libraires
et à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

ABONNEMENTS

Bordeaux.................... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.

Les abonnements se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant. Ils sont aussi reçus par l'intermédiaire de tous les libraires et directeurs de poste.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Les abonnements partent du 1er février. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année on envoie les numéros parus.

Un numéro séparé, pris au bureau, 10 c. ; hors du bureau, 15 c. ; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond, envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

CHARITÉ — FRATERNITÉ UNIVERSELLE — VÉRITÉ

Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (Matthieu, XXII, v. 39.)

Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.)

Je suis le chemin, la vérité et la vie. (Jean, XIV, v. 6.)

DES MIRACLES.

Pour nier la bonté de la nouvelle révélation que le clergé veut attribuer à Satan, il tient ce langage : les œuvres de Dieu se manifestent par des miracles et les miracles ne se produisent que par l'Église catholique, qui seule a le pouvoir de les obtenir, parce qu'elle représente Dieu sur la terre.

Nous sommes loin d'admettre cette prétention.

Toujours est-il que, pour prouver de plus en plus sa divinité, l'Église catholique s'ingénie à faire des miracles de toute nature, devant lesquels viennent s'incliner, dit-elle, des flots de population, déposant leurs offrandes aux pieds du saint ou de la sainte à qui est attribuée l'œuvre miraculeuse.

C'est l'Italie surtout qui est la terre la plus fertile en miracles. En France, le sol de la crédulité n'est pas aussi facile à mobiliser et à faire produire ; aussi les faits miraculeux s'y manifestent de nos jours moins souvent qu'on ne les voyait apparaître autrefois. Le miracle de la Salette, dû à une *noble damoiselle* dont le nom a retenti à ce propos devant la Cour de Grenoble, celui des pleurs du portrait du Christ, à Toulouse, produit du génie et de l'adresse de Rose Tamisier, qui a répondu de ses faits devant les tribunaux, commencent à être loin de nous. L'autorité n'est pas, en France, aussi crédule qu'en Italie où les miracles pullulent. Après la vierge d'Ancône qui tournait fort habilement les feuilles de son livre, et qui transpirait d'une sueur froide abondante, la Vierge de l'abbaye de San-Cosimato avait à peine fini de remuer les yeux, qu'un autre tableau de la Vierge avait aussi, sous l'inspiration de personnes dévotes, la même fantaisie. Dans une petite ville des Etats-Romains nommée Subiaco, le même fait se produisait.

Mais aujourd'hui, le miracle, pour produire plus d'effet, a besoin d'être entouré d'un certain apparat. Les prêtres savent à quel lieu et à quelle heure doit s'opérer le miracle ; on déploie une grande pompe ; on convoque à ce spectacle les autorités locales, et le résultat final du miracle n'en est que plus fructueux. Nous lisons à ce sujet dans un journal religieux qui le reproduit d'après l'*Unité catholique*, l'entre-filet suivant :

« NAPLES. — *La sainte Épine.* — Relation d'un prodige arrivé à Andria (province de Naples), le 25 mars dernier. Depuis le commencement du Carême, tous les habitants d'Andria, quelques-uns exceptés, demandaient à Dieu, par des Messes votives, des prières publiques, des confessions et des communions nombreuses, et par d'autres pieuses pratiques le miracle tant désiré. Impossible de dire le nombre de personnes qui se pressaient pour vénérer la sainte Epine exposée tous les vendredis dans la chapelle de Saint-Richard, notre premier évêque, notre protecteur. En l'absence de l'évêque, le chapitre avait pris toutes les mesures de prudence exigées dans une affaire d'aussi haute importance. Il avait invité tous les notables du lieu, de célèbres physiciens de toutes les opinions, des dignitaires ecclésiastiques séculiers et réguliers, à venir observer les faits.

« Le Lundi-Saint, 21 mars, la commission composée comme nous venons de le dire, constata que la sainte Épine était dans son état normal et habituel. Le Vendredi-Saint, vers les dix heures du matin, on commença les prières publiques, la sainte Epine était placée, comme d'habitude, sur l'autel où sont renfermées les reliques du saint protecteur. Les seuls membres de la commission occupaient l'intérieur de la chapelle pour observer et consigner solennellement et officiellement les faits. Le syndic et les membres de la municipalité vinrent inopinément se joindre à eux, ainsi que le juge royal et le sous-préfet de *Borletta*. Le vaste sanctuaire était rempli. Une vive émotion se manifesta dans la foule, ce fut un moment solennel. Le juge royal regarda la sainte Épine, et pâlit en voyant qu'elle avait sensiblement changé d'aspect. Le sous-préfet, informé par lui, vint se placer tout près de la sainte relique ; saisi d'étonnement, il eut à peine la force de s'écrier : *Voilà bien le miracle qui s'opère !...* Chacun des membres de la commission s'avança et resta convaincu. Le miraculeux changement, commencé vers les trois heures du soir, devenait de plus en plus sensible. La sainte Épine, ordinairement d'un rouge obscur, surtout vers la pointe, avait pris la teinte la plus vive d'un sang frais qui se formait en gouttelettes à la pointe ; les taches sanguinolentes devenaient parfaitement visibles à la base de l'Epine.

« Je n'essaierai pas de vous décrire l'enthousiasme et les ineffables transports du peuple, à peine modérés par le respect dû au temple du Seigneur ; il faut avoir vu ces scènes pour s'en faire une idée. Je dois dire que le monde officiel, représentant de l'autorité civile, venu par simple curiosité, s'est retiré fort ému et les larmes aux yeux. Le miracle est resté sensible *pendant plusieurs jours,* mais non dans le même degré d'intensité. De toute la contrée, et même de loin, la foule n'a cessé de se presser dans l'église jusqu'au 4 avril. »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Aujourd'hui plus que jamais, il paraît qu'il faut une mise en scène plus grande qu'autrefois. Il arrive cependant, quelquefois, et il n'y a pas longtemps que la chose est arrivée dans nos parages, que le but final est manqué, que la recette est maigre ; le bon temps est passé.

Nos contradicteurs, prédicateurs ou professeurs de l'Eglise catholique prétendent que si les faits médianimiques sur lesquels le Spiritisme a basé sa doctrine se produisent, ils sont l'œuvre du Diable et non de Dieu, parce que le miracle ne peut être fait que par Dieu et que c'est à cela qu'on reconnaît la divinité de l'Eglise romaine, qui le représente sur la terre.

Le Spiritisme n'est point du même avis que le catholicisme sur ce point ; car, aujourd'hui, les faits qui étaient autrefois considérés comme des miracles, choses que la raison humaine ne pouvait expliquer, sont devenus explicables par la raison qui a progressé. Ce qui jadis était miracle est pour les Spirites chose qui a sa place dans l'ordre de la nature.

« Les Juifs demandent des miracles, dit saint Paul, et les Grecs cherchent la sagesse. »

N'en est-il pas de même aujourd'hui ? Comme les Juifs, les prêtres catholiques veulent des miracles pour les besoins d'un dogme suranné, tandis que les Grecs, c'est-à-dire les philosophes qui ne veulent s'en rapporter qu'à leur propre raison, cherchent la sagesse et nient l'évidence des faits médianimiques et les conséquences qu'on en doit tirer. Pour les uns comme pour les autres, le Spiritisme est une *folie*. C'est pourquoi nous ne doutons pas que la parole de saint Paul, appliquée par lui au Christianisme, ne soit aussi applicable au Spiritisme, qui est la révélation nouvelle :

« Où est le sage? Où est le Scribe? Où est le docteur profond de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas fait voir que la sagesse de ce monde n'était qu'une folie? Car, puisque par cette sagesse (les miracles et la philosophie) le monde n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver par la folie que nous prêchons, ceux qui croiraient. » (Ier Ép. aux Corinth., ch. I, v. 20 et suiv.)

A. LEFRAISE.

LA FOI NOUS SAUVE

Il y a assurément beaucoup de personnes qui, chaque jour, prononcent à la légère cet aphorisme dont la vérité est incontestable : « La foi nous sauve ! » C'est que *la foi* est en effet le premier mobile des actions de l'homme. Quelque chose qu'il fasse ou qu'il entreprenne, c'est *la foi* qui précède toujours l'acte ; — c'est la pensée mise en mouvement par la volonté excitée par *la foi*, qui fait que toujours l'on voit ou pressent avant l'action, le but, la fin en réalisation idéale.

Ce travail préparatoire de la pensée est, disons-nous, le fruit de *la foi ;* sans elle, rien de fécond ne se produit. Le résultat est toujours mesuré à sa puissance ; et c'est avec elle, seulement avec elle « *qu'on soulève les montagnes.* » *La foi* est donc l'agent général, positif et certain, qui fait mouvoir l'homme, même dans les actes les plus futiles de la vie humaine. Et si parfois, que dis-je, souvent même, *sa foi* le laisse faillir, c'est qu'on peut dire en toute vérité qu'elle n'a pas été *suffisamment éclairée* et qu'il a succombé victime de son *imprudence*, de son *ignorance* ou de son *ambition*, sous la sentence de ce judicieux adage : « Qui trop embrasse mal étreint. »

Le malade qui appelle un médecin auprès de lui, fait acte *de foi* en la science médicale. En désignant celui à qui il désire communiquer sa situation, il fait acte de bon ou mauvais discernement dans *sa foi*.

Le médecin, en prescrivant le remède, fait aussi acte *de foi*. En discernant parmi plusieurs ingrédients, en apparence similaires, il fait acte de bon ou mauvais discernement dans *sa foi ;* selon que *sa foi* est ou non suffisamment éclairée par la science, la raison et l'expérience.

Le laboureur qui jette la semence dans le sillon préalablement préparé, n'est-il pas stimulé par *la foi*, la foi profonde qui lui donne l'espérance de la moisson et la rémunération de ses labeurs?

Lorsque le négociant affronte le péril des mers pour aller sur des plages lointaines établir la tente de son négoce, n'est-ce pas *la foi* qui le soutient et le guide?

L'union sacrée de deux cœurs qui s'aiment n'est-elle pas fondée sur *la foi*, la foi préalable qu'ils ont eue en leur amour et leur fidélité réciproques?

L'homme, en un mot, dans toutes les situations périlleuses et dramatiques de la vie (le moribond sur son chevet de douleur, le marin en détresse, le voyageur égaré dans le désert, fuyant d'une course vertigineuse pour se soustraire à la dent meurtrière de la bête fauve qui le poursuit), ne fait-il pas aussi acte *de foi*, en invoquant la protection du ciel?

L'homme n'agit en toute occurrence, ne se meut, n'existe, ne vit que par *la foi*, qui le presse et le sollicite de toutes parts dans le milieu de la vie matérielle ; — par *la foi* toujours plus ou moins éclairée par le flambeau de la raison, de la science qui lui vient de Dieu et des hommes, de l'expérience et de son libre arbitre.

Mais si *la foi* soutient, stimule, « *sauve* » dans les actes de la vie matérielle, elle *sauve* aussi dans les actes de la vie spirituelle, c'est-à-dire religieuse et morale de l'âme en aspiration vers la perfection, par la double voie du bien et de la vérité.

La foi ! mais ce n'est pas une vile prostituée qui doit faire craindre, par son contact, la souillure.

La foi ! c'est l'aliment de la vie *spirituelle*. Là aussi elle guide, éclaire, fortifie ; elle marche en éclaireur et fraye la voie ; elle conduit AUX ŒUVRES de la *loi* de Jésus. « En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui *croit* en moi fera aussi les œuvres que je fais, *et il en fera même de plus grandes que celles-ci*, parce que je m'en vais à mon Père. » (Saint Jean, ch. XIV, v. 12.) Aussi, le grand apôtre écrivait-il aux Ephésiens une grande et sublime vérité quand il disait : « Vous êtes *sauvés* par la grâce, par *la foi*, et cela *ne vient pas de vous, c'est un don de Dieu*. Ce n'est point *par les œuvres, afin que personne ne s'en glorifie.* » (Ephésiens, ch. II, v. 8 et 9.) Il faut comprendre ces paroles : elles ne veulent point dire que la foi sans les œuvres soit utile et efficace devant Dieu ; sans les œuvres, elle est stérile et n'est pas sincère.

Saint Paul n'entend point contredire et ne contredit nullement ces paroles du divin Maître : « Vous serez jugés sur vos œuvres « et selon vos œuvres ; » — « il sera rendu à chacun selon ses « œuvres. » Il entend dire et dit que l'homme ne doit jamais (ce qui serait un sentiment d'orgueil) s'attribuer à lui-même la *pensée* et le *mérite* de ses œuvres, qui sont le fruit de la *grâce* de Dieu et de la *foi*, *dues* à l'assistance et à l'inspiration, dont il s'est rendu digne, des bons esprits du Seigneur ; — il entend dire et dit que l'homme doit concevoir et pratiquer les œuvres avec humilité du cœur, les reportant toutes, avec amour et reconnaissance, au Maître suprême, auteur et source de tout bien, de tout ce qui est grand, juste, bon et vrai.

Les œuvres sans *la foi* en Dieu ne peuvent *sauver ;* car c'est *la foi* qui fait accomplir *dignement* l'œuvre. Comment, en effet, accomplir le premier commandement de Dieu : « Aimer Dieu pardessus toutes choses, » si on n'a pas *la foi* en lui et en ses attributs?

Comment aussi, accomplir le second commandement de la loi : « Aimer son prochain comme soi-même, » si l'on n'a pas *la foi* en la justice, la bonté et la miséricorde infinies de Dieu, *la foi* en cette règle : Que *hors de l'amour et de la charité, il n'y a point de salut ;* que l'amour et la charité ici-bas *et leur pratique* sont à la fois la source et la condition *sine quâ non* des ré-

compenses futures ; enfin que *l'orgueil* et *l'égoïsme* sont, avec *tous excès,* au point de vue de la matière et l'abstention volontaire et coupable de la pratique de la loi du travail manuel, ou intellectuel ou moral, la *cause* et le *fondement* des peines futures?

Mais si *la foi* s'éteint, si *la foi* se meurt étouffée par le dogme; un nouveau sauveur vient, par le Spiritisme, la faire revivre. A lui incombe cette glorieuse tâche. Déjà ses disciples sont à l'œuvre, tous consacrés par cette parole du Maître : « Partout où il y a deux ou trois personnes assemblées *en mon nom,* je suis au milieu d'elles. » (Saint Matthieu, ch. XXVIII, v. 20.)

Le Spiritisme ne vient pas détruire *la foi,* mais au contraire la fortifier *en l'éclairant.*

J. Guérin.

COMMUNICATIONS SPIRITES

LA PRIÈRE ET LA CHARITÉ

Niort. — **Médium : M. X.....**

La charité et la prière sont les thèmes éternels sur lesquels je m'étendrai toujours : la prière est la communication de l'âme avec Dieu, elle l'attire vers nous et nous élève vers lui. C'est dans la prière que nous retrempons nos forces, que nous trouvons la consolation, les inspirations saintes, le désir du bien et la force de l'accomplir. C'est par la prière que nous ouvrons notre cœur et que la rosée céleste y descend. C'est par la prière que nous obtenons les grâces du Seigneur, ses bénédictions pour nous et pour nos frères. La prière est le trésor de l'âme chrétienne, la source inépuisable de tous les biens, son bonheur, l'expansion de son amour; c'est tout. La prière est la voie de Dieu qui parle elle-même en nous parce qu'elle est seule digne d'être entendue par lui.

Priez, c'est votre joie au ciel, ce sera votre joie et votre fortune sur la terre. Tous les élans de votre cœur retourneront à vous-même, toutes vos demandes pour vos frères vous mériteront les faveurs divines. Oh! priez, l'amour grandit quand Dieu y répond!

Soyez charitables, car c'est encore aimer le Seigneur; en servant vos frères vous le priez. Que jamais une parole amère ne sorte de vos lèvres, qu'une pensée mauvaise n'effleure votre cœur! Voyez partout le bien à faire, les malheurs à adoucir. Les fautes, les mauvais penchants et les vices sont les plaies de l'âme; ayez pour ces maux la compassion que vous ressentiriez pour les souffrances du corps. C'est ainsi que Dieu juge et quand il frappe c'est le remède qu'il envoie. Il est sûr de guérir; vous mes frères, vous ne pouvez qu'adoucir, n'y manquez pas. Soyez bons, soyez généreux, généreux de cœur, car l'aumône n'est pas toujours possible et les besoins matériels ne sont pas les plus douloureux. Que votre main soit toujours prête à serrer la main qui vous est tendue. Allez chercher celui qui pleure et qui n'ose venir à vous ; faites-vous les messagers de Dieu, ses anges sur la terre; rendez sa bonté visible aux cœurs endurcis et ramenez-les à lui par votre affection. La charité, mes frères, est la semence du bonheur éternel, la vertu qui nous ouvre le ciel; jamais vous ne la pratiquerez assez grandement, car, pour l'avoir parfaite, il faudrait qu'elle égalât celle de Dieu.

Aimez et priez, comprenez le sens profond et l'étendue de ces deux mots.

Je vous aime, je prie pour vous et je vous bénis.

St Bernard.

UN ESPRIT SOUFFRANT

Bordeaux. —**Médium : Mlle De Vernay**

Ne m'abandonnez pas, Seigneur, car, livré à moi-même, je penche de tous côtés comme ces fragiles fleurs que le moindre souffle abat vers la terre. Seigneur, mon Dieu, je ne puis rien, je ne suis rien que faiblesse, orgueil et néant, et cependant ma dépouille mortelle est ensevelie sous un monument pompeux, et des cérémonies splendides font monter vers le ciel un bruit de paroles, de voix, de chants; mais tout cela n'est que vanité, habitude, orgueil, hypocrisie.

Je fus grand parmi les hommes; les peuples, à genoux, imploraient ma faveur; mon sourire illuminait bien des visages, et si les chagrins, les soucis du pouvoir jetaient un voile sur mes traits, tous ces vils courtisans se courbaient muets et tristes sous ma parole et sous mon regard.

Et tout cela s'est évanoui comme les feuilles flétries qu'emporte le vent d'automne ; toutes ces ombres terrestres se dressent devant moi, et, prêtes à m'accuser, élèvent sans cesse la voix.

Seigneur, j'ai méconnu la mission dont j'étais chargé, j'ai méconnu la grandeur du rôle que j'avais à remplir. Oh! qu'il est fou celui qui laisse prendre son cœur aux piéges dorés de l'ambition, du pouvoir et de la fortune, comme il souffrira! Quelles tortures affreuses remplaceront ces enivrantes vapeurs d'encens humain; quelle torpeur après un si beau rêve!

Si je pouvais revenir sur cette terre, que j'ai quittée avec tant de regrets, si je pouvais y revenir avec les idées nouvelles qui sont entrées en moi; si je pouvais conserver un souvenir de ce que je vois à présent!... Mais non, je reprendrai une enveloppe corporelle, et avec la chair reviendra la tentation; avec cette matière ignoble dont vous vous enorgueillissez, cette boue dont vous êtes pétris, reviendront tous ces désirs effrénés, cette soif d'honneurs, de pouvoirs.

Hélas! si mon exemple pouvait être salutaire, si je pouvais crier à ceux qui marchent sur mes traces: « Vois, vois mes mains avides qui sont maintenant enchaînées; vois ces victimes qui crient sans cesse autour de moi; ces remords affreux me dévorent et sans cesse et toujours! » Mais non, chacun vous avez votre part de tentations et d'épreuves, et il ne nous est pas permis d'avertir bien souvent ceux qui, comme nous, sont sur le bord de l'abîme prêts à s'y laisser choir. Ils apprendront, par expérience, les efforts inouïs qu'il faut faire pour remonter à la surface.

Un ancien Roi.

AVERTISSEMENT AUX SPIRITES

Médium : Mme M....

« La paix soit avec vous, » a dit Notre Seigneur, lorsqu'il apparut à ses apôtres après sa résurrection. La paix soit avec vous, nos très chers frères, vous disent les esprits du Seigneur, qui ont pour mission de vous guider, de vous enseigner le chemin à parcourir pour arriver.

Oui, nous vous souhaitons la paix de conscience, la paix de la maison, la paix au dehors, enfin la paix entre vous, enfants spirites, noyau choisi pour répandre cette grande doctrine, qui apporte la lumière, qui fait disparaître les ténèbres, rend l'ouïe aux sourds et la vue aux aveugles; non pour ces maladies qui sont l'apanage de la triste humanité, mais à ces pauvres malades d'esprit, à ces perclus qui ne peuvent faire un pas dans l'avancement moral, tant leur esprit est couvert d'épaisses ténèbres. Les yeux de vos frères sont ouverts sur vous, ils épient vos actions et vos paroles pour les comparer à ce que vous enseignez; prenez garde! ne faites pas comme les chefs des anciennes synagogues, qui n'avaient à la bouche que des paroles de charité et de man-

suétude et dont le cœur ne renfermait que fiel et hypocrisie, qui avaient provoqué ces paroles du Maître : « Retenez ce qu'ils vous « diront et faites-le ; mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils « disent et ils ne font pas. »

Vous est-il arrivé quelquefois d'examiner scrupuleusement votre conscience et de vous demander si les enseignements divins étaient les objets de vos réflexions et si vos efforts POUR LES METTRE EN PRATIQUE étaient réels et soutenus ? Ne donnez pas à vos amis la triste vue de votre indifférence au sujet de votre amendement et de votre avancement dans la voie de la perfection. Pourquoi restez-vous en arrière ? Est-ce la force qui vous manque ? Mais nous sommes là pour vous soutenir, si vous nous appelez à votre secours avec la ferme volonté de triompher de vous-même. Ah ! je vous en conjure, mes biens chers amis, soyez en paix les uns avec les autres ; vous êtes les apôtres du Christ, puisqu'il est à la tête des Esprits qui vous instruisent et vous protégent. Ne blessez pas le cœur d'un si bon maître ; si vous nous tracés ; il ne faut à sa suite que les brebis fidèles ; Lui, le maître si doux, qui n'a eu pour ses bourreaux que des paroles de pardon, vous commande avec la grande voix de son sang, du haut de sa croix, théâtre de son ignominie dans le temps et apogée de sa gloire aujourd'hui, d'être en paix les uns avec les autres, il ne veut avec lui que ceux qui ont la douceur de l'agneau et non ceux dont le cœur est ulcéré par la colère vindicative.

Voudriez-vous vous séparer d'un chef si glorieux ! Non, telle n'est pas, bien sûr, votre pensée ; vous voulez plutôt VOUS VAINCRE et arriver à être DOUX ET HUMBLES DE COEUR. C'est ce que nous attendonc de vous, et ce que nous demandons à Dieu de vous accorder au nom et par les mérites de l'agneau sans tâche.

FRANÇOIS XAVIER.

LE FLEUVE DE LA VIE

Médium ; Mr J. C. A. R.

Dansez, courez dans la prairie,
Jeunes enfants, aux cheveux blonds ;
Foulez la pelouse fleurie,
Et de ses fleurs ornez vos fronts !

La vie est une course
Nous entraînant toujours,
Comme l'eau de la source
Qui doit suivre son cours.

Au début, l'onde est pure
Tant qu'elle est un ruisseau
Qui chante et qui murmure
Comme au printemps l'oiseau ;

En devenant rivière
Elle entraîne souvent
Avec elle misère,
Vice, chagrin, tourment !

Puis l'onde se fait fleuve
Ou lac majestueux.
C'est l'heure de l'épreuve,
Adieu, les jours heureux !

Enfin, le fleuve même
Se perd dans l'Océan :
C'est le moment suprême...
Espérance... ou néant !...

Il nous faut disparaître
Dans le gouffre sans fin,
Pour commencer peut-être
De nouveau le chemin !...

. . . .
. . . .

Dansez, courez dans la prairie,
Jeunes enfants, aux blonds cheveux !
Foulez la pelouse fleurie,
Riez, chantez, soyez heureux !

BIBLIOGRAPHIE

Dans le but de répandre de plus en plus les excellents enseignements qui nous sont donnés par nos guides invisibles, plusieurs de nos abonnés nous ont engagé à publier, dans une brochure, la communication médianimique : l'*Éducation maternelle*, que le *Sauveur des Peuples* a déjà publiée, mais en la scindant à raison de la restriction du cadre du journal.

Nous souscrivons volontiers à cette demande. Cette communication, obtenue spontanément par Mme Collignon, dont le nom est connu dans tout le monde Spirite, sera lue avec plaisir et avec fruit, nous n'en doutons pas, par toutes les mères de famille, spirites ou non, car elle contient un résumé substantiel et profond des devoirs et des droits de la femme à laquelle elle assigne, dans le monde, sa véritable place au point de vue intellectuel et moral.

A cette œuvre, si pleine d'utiles enseignements, nous en joignons une autre, qui a déjà été appréciée par nos lecteurs. *Le Corps et l'Esprit*, poésie médianimique, qui trace avec un pinceau si vigoureux et si vrai les divers caractères des Esprits et leur situation après la mort du corps, complétera, à un autre point de vue, l'enseignement contenu dans l'*Éducation maternelle*, et amènera, chez quelques Esprits incarnés, jusque-là peu soucieux de la situation qui leur sera faite après la mort, le besoin de réfléchir et de s'instruire sur leur future destinée.

Cette brochure va être mise sous presse. Son prix sera de 50 cent. ; — 60 c. par la poste.

A NOS CORRESPONDANTS

Le travail toujours croissant que nous donnent les deux journaux que nous dirigeons, joint aux études auxquelles nous nous livrons en dehors du Spiritisme, nous contraint à laisser quelquefois en retard notre correspondance. Le nombre de lettres que nous recevons chaque jour nécessiterait, pour y répondre, l'organisation d'un personnel administratif qu'il ne nous est pas permis d'employer.

Nous prions donc nos correspondants de vouloir bien excuser le retard que nous mettons à leur répondre ; chacun aura son tour.

Nous saisissons cette occasion pour annoncer aux personnes qui nous écrivent en signant seulement de leurs initiales, que nous ne prenons pas en considération des lettres quasi-anonymes, malgré les bons renseignements qu'elles peuvent contenir.

LA LUMIÈRE POUR TOUS

JOURNAL DE L'ENSEIGNEMENT DES ESPRITS

Paraît les 1er et 3me jeudis de chaque mois, à partir du 1er avril courant.

Prix d'Abonnement : Un an.

Bordeaux (ville)	2 fr.
Départements et Algérie	3
Etranger continental	5
Amérique et pays d'outre-mer	7

DÉPOTS : à Bordeaux, chez les principaux Libraires ; à Paris, chez Ledoyen, libraire, 31, galerie d'Orléans, Palais-Royal.

Un numéro séparé : à Bordeaux, 10 cent. ; ailleurs, 15 cent.

Pour tous les articles non signés :
Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.